



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Huit siècles de poésie chantée au Yémen : langues, mètres et formes du humaynî / Julien Dufour
éd. Presses universitaires de Strasbourg, 2011
cote : 59.090

C'est un ouvrage érudit de grammairien, de philologue, écrit par un maître de conférences à l'Université de Strasbourg, issu de sa thèse de doctorat. Mais c'est aussi le texte d'un connaisseur de la poésie orientale, qui, par ses belles traductions, nous en fait goûter la saveur.

Nous sommes donc initiés à cette tradition chantée à Sanaa, la capitale du Yémen, depuis quatre cents ans, ou plus. Chantée, car cette forme poétique est toujours émise dans des assemblées d'hommes (ou de femmes, mais toujours entre personnes de même sexe, pour ne pas troubler la concentration poétique), tout en mâchonnant le *qat* obligatoire, qui vous transporte dans un délire, qui peut être poétique. On ne sait plus si c'est le psychotrope qui induit à la poésie, ou si celle-ci n'est qu'un prétexte à s'étendre sur les divans.

En tout cas, le chant, en plus d'être une œuvre d'art, est un acte social qui répond à une fonction, en particulier les éloges funéraires et les chants amoureux, dont, comme dans toute bonne tradition arabe et perse, on ne peut distinguer s'ils s'adressent à Dieu, à une jeune fille entraperçue, la gazelle, ou à un garçon. On ne recherche plus forcément l'union avec Dieu dans l'extase musicale.

Les poésies du répertoire ancien restent dans une tradition conservée à Aden et dans le sud de la Péninsule arabique, et thèmes et formes apparaissent déjà dans l'Andalousie musulmane du XI^e siècle. Ni le texte, ni la musique ne sont d'ordinaire notés, et ces poésies ne peuvent être transmises sans un long effort d'apprentissage. L'arrivée des enregistrements sur magnétophones à cassettes a changé la donne : dans toute réunion, les conversations cessent pour écouter des airs enregistrés. Écouter, mais sans les entendre parfaitement, car la langue ancienne codifiée dans la poésie n'est pas comprise totalement par les auditeurs ordinaires, ni même par les lettrés. Et l'auteur, analysant la langue employée et la métrique des vers, en découvre plus que ce que ses locuteurs connaissaient.

Et c'est un autre des grands succès de cet ouvrage, l'étude très fine, non seulement de la métrique mais également de la morphologie, d'une langue archaïque qui était restée mal connue avant lui. Les mérites de l'auteur sont grands : non seulement, il a passé « de longs après-midi à mâcher le qat en compagnie de musiciens, de poètes ou de simples amateurs » et



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

« des matinées à surmonter les effets indésirables du qat », mais encore, il a su élucider les rimes, les scansion, et surmonter les difficultés de la langue.

L'ouvrage est complété de l'édition, en arabe dialectal, d'un manuscrit de 35 poèmes attribués au poète du XV^e siècle, 'Abd Allâh ben Abî Bakr al-Mazzâh.

Bernard Dupaigne